SAINTE GERTRUDE DE VAUX-EN-DIEULET

(fin du 5 e siècle)

Fêtée le 1 mai

La paroisse de Vaux-en-Dieulet, vulgairement Dieulet, est ainsi nommée, parce qu'elle est située dans la principale vallée d'une petite contrée, appelée anciennement le Dieulet, entre Beaumont, au nord, et Buzancy, au midi; à trois moyennes lieues, ou quinze kilomètres de Mouzon, ci-devant province de Champagne, et diocèse de Reims, maintenant département des Ardennes.

La Sainte, révérée à Vanx-Dieulet, était originaire du diocèse de Chalons-sur-Marne, et y vivait dans le même temps que sainte Houe, sainte Ménehould, sainte Manne, sainte Ame, sainte Susanne etc.

On rapporte le martyre de sainte Gertrude au temps que les Francs, encore païens, établissaient leur monarchie dans les Gaules, avant la conversion du roi Clovis au christianisme, c'est-à-dire, avant l'an 480. Quoique née d'un père attaché opiniâtrement aux erreurs du paganisme, elle eut le bonheur de croire en Jésus Christ et de renaître spirituellement dans les eaux du baptême.

Arrivée à l'âge de choisir un état, elle préféra celui de la virginité. Elle suivit l'avis de saint Paul, en refusant de s'allier par le mariage à un époux qui, n'étant pas chrétien, l'eût gênée dans les exercices de sa religion, ou ne lui eût pas permis d'élever ses enfants chrétiennement. Sa fermeté dans cette sainte résolution, lui attira des mauvais traitements de la part de son père barbare ses propres frères furent ses persécuteurs.

Gertrude, pour se soustraire aux traitements inhumains et au danger de perdre la foi, s'éloigna de sa famille : Dieu la conduisit dans le Dieulet, à dix-huit lieues de Châlons, dans le diocèse de Reims.

Elle se retira d'abord dans une vallée, dite de la Vuamelle, où l'abbaye de Belval fut fondée vers l'an 1130. Elle passa ensuite à l'autre extrémité du Dieulet, vers le couchant, dans un autre vallon (que les anciens titres nomment le Bos ou le bois de Noé), appelé aujourd'hui le bout de Noé; où coule une source d'eau, qui a toujours été appelée la sainte fontaine, ou la fontaine de sainte Gertrude. On prétend que, en arrivant dans ce vallon de l'Argonne qui est maintenant cultivé et qui termine le territoire de Vaux vers celui de Saint-Pierremont, la Sainte se trouvait fort altérée et qu'il n'y avait point d'eau pour étancher sa soif. A sa prière, une source abondante jaillit, qui, aujourd'hui encore, perpétue le nom et les bienfaits de sainte Gertrude.

Ses deux frères, qui l'avaient suivie dans la fuite, ayant découvert le lieu de sa retraite, la poursuivirent, comme elle fuyait encore devant eux, jusque sur le sommet de la cote, entre le village de Vaux-Dieulet et celui de Sommauthe, et là ils la percèrent des flèches dont ils étaient armés. Elle couronna ainsi sa pure vie par une sainte et glorieuse mort.

Son corps fut inhumé au même lieu sur la montagne; les fidèles accoururent à son tombeau, il s'y opéra des guérisons; ses ossements furent, dans la suite, recueillis et transportés avec solennité dans l'Eglise paroissiale qui fut dédiée sous son invocation; et le nom de sainte Gertrude fut inséré depuis dans les litanies qui se chantent à la bénédiction des fonts baptismaux, dans tout le diocèse de Reims.

La translation des reliques de sainte Gertrude a été faite le jour de l'Ascension de notre Seigneur Jésus Christ et la fête de cette Sainte a été fixée dès lors au vendredi suivant. On en rapporte l'époque au temps de Charles Martel. On se fonde sur un extrait du manuscrit de l'abbaye de Belval, dont l'historien de Reims fait mention et, en effet, la vieille église, bâtie alors, dont l'emplacement se voit hors du village, et qui a subsisté jusqu'en 1774, était dans la forme et le goût de telles du pays bâties dans le siècle de Charlemagne.

Le grand concours des fidèles, qui s'est renouvelé chaque année, a donné lieu à une foire, qui continue de se tenir, à Vaux-Dieulet, le jour même de l'Ascension.

Le curé et les paroissiens de Vaux ont déployé le zèle le plus louable pour soustraire les reliques de sainte Gertrude à la dévastation de leur église, en 1794. Ils ont eu soin de les tirer de la châsse, et les ont tenu cachées pendant cinq ans et demi dans l'intérieur du mur de l'église, et ne les en ont retirées qu'en 1799, pour les exposer de nouveau à la vénération des fidèles.

Le chef de sainte Gertrude est enfermé dans un globe de cuivre, séparément du reste des reliques. Les autres ossements sont contenus dans un coffre de fer, très ancien et tout

rouillé, lequel est fermé de deux serrures, dont les clefs ont été portées sans doute à Reims. Ce coffre est renfermé dans une chasse très-ancienne, en bois de chêne, ornée de sculptures et de peinture, qui rappellent les principales circonstances du martyre de sainte Gertrude.

...

La tradition du pays, sur la vie et le martyre de notre sainte Gertrude, est appuyée sur des monuments certains, propres à en perpétuer la mémoire jusqu'à la fin des siècles. Le vallon qui a donné retraite à cette sainte fille, la fontaine qui porte son nom, son tombeau sur la montagne, la possession de ses reliques, la vieille église dédiée (ainsi que la nouvelle) sous son invocation, sa fête solennisée à jour fixé, son nom invoqué dans les litanies du diocèse, les très anciennes peintures sur la châsse de ses reliques, le manuscrit de l'abbaye de Belval, cité dans l'histoire de l'église de Reims, le procès-verbal de l'insertion d'une parcelle de ses reliques dans l'autel de Sommauthe (1649) enfin le concours annuel et toujours nombreux des fidèles du pays, au jour de sa fête, sont les preuves justificatives de son histoire et de son culte.

Notice sur sainte Gertrude, vierge et martyre, patronne de la paroisse de Vaux-en-Dieulet, au département des Ardennes, diocèse de Reims, à nous communiquée par M. l'abbé Titeux, curé de Vaux-en-Dieulet. – Cf. Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, liv. v, et Dom Marlot, *Histoire du diocèse de Reims*.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 5